

L'URBANISME

I- Généralité :

L'**urbanisme**, discipline de la **géographie** et de l'**architecture** dont l'objet est l'**aménagement** et l'**organisation des villes et de leurs environs**.

Le terme « **urbanisme** » est une création récente : il est apparu dans la langue française au cours des **années 1910** pour désigner un **champ d'action pluridisciplinaire** nouveau, né des exigences spécifiques de la **société industrielle**.

Développant une pensée et une méthode de penser sur la ville, l'urbanisme se présente comme la **science de l'organisation spatiale** et comporte une double face théorique et appliquée.

C'est l'**art d'aménager et d'organiser les agglomérations urbaines** et, de façon plus précise, l'**art de disposer l'espace urbain ou rural (bâtiments d'habitation, de travail, de loisirs, réseaux de circulation et d'échanges)** pour obtenir son meilleur fonctionnement et **améliorer les rapports sociaux**.

Cette discipline s'est progressivement imposée dans le monde entier. L'urbanisme comprend l'ensemble des règles relatives à l'intervention des personnes publiques dans l'utilisation des sols et l'organisation de l'espace.

Il définit la **disposition matérielle** des **structures urbaines** en fonction des critères de l'**architecture** et de la **construction**.

Vers le milieu du **XX^e siècle**, l'urbanisme s'est élargi pour faire place à une réflexion sur l'environnement économique et social des sociétés. Il s'est développé selon **deux** grands courants issus des **utopies** du **XIX^e siècle** :

- **l'urbanisme progressiste**, dont les valeurs sont le **progrès social et technique**, l'**efficacité** et

l'hygiène, élabore un **modèle d'espace classé, standardisé** et éclaté ;

- **l'urbanisme culturaliste**, dont les valeurs sont, à l'opposé, la **richesse des relations**

humaines et la **permanence des traditions culturelles**, élabore un **modèle spatial circonscrit**, clos et différencié.

Les éléments caractéristiques de l'urbanisme moderne sont les **plans généraux d'urbanisme**, qui résument les objectifs et les limites de l'**aménagement des sols** ; les **contrôles du zonage** et des **subdivisions**, qui spécifient l'utilisation autorisée des sols, les densités, les conditions requises pour les rues, les services publics et les autres aménagements ; les **plans de la circulation et des transports** en commun, les **stratégies de revitalisation économique** des zones urbaines et rurales en crise ; les **stratégies de soutien des groupes sociaux défavorisés** et les **principes de protection de l'environnement et de préservation des ressources rares**.

En tant que tissu de l'organisation humaine, la ville est aujourd'hui un système complexe.

À un **premier niveau**, l'urbanisme concerne l'aménagement des quartiers selon des critères esthétiques et fonctionnels et la création des services publics indispensables.

À un **second niveau**, il concerne le milieu socioculturel, l'éducation, le travail et les aspirations des résidents, le fonctionnement général du système économique auquel ils appartiennent, la position qu'ils occupent dans ce système et leur capacité à prendre ou à influencer les décisions politiques qui affectent leur vie quotidienne.

II- Historique :

Les **fouilles archéologiques** ont révélé des traces d'urbanisme intentionnel dans les cités anciennes : disposition de l'habitat en **structures rectangulaires** régulières et emplacement bien en vue des **bâtiments publics et religieux** en bordure des rues principales.

1- Préurbanisme en Grèce et à Rome :

L'importance de la **planification** s'intensifia durant les époques grecque et romaine. L'architecte grec **Hippodamos de Milet** conçut les plans d'importantes villes grecques, comme **Priène** et Le **Pirée** (échiquiers orthogonaux), accentuant la **disposition géométrique des villes**.

Les citadelles religieuses et administratives étaient orientées de façon à donner une impression d'équilibre esthétique : les **acropoles** étaient bâties sur les hauteurs, tandis que les **agoras** étaient déployées dans la plaine, les monuments se découpant contre le ciel sans risque de se superposer. Les rues étaient disposées en damier et l'habitat intégré aux installations culturelles, commerciales et militaires.

Les Romains accentuèrent cette organisation réfléchie de l'espace public : les plans de leurs **temples, portiques, gymnases, thermes et forums** sont autant d'**exemples** de constructions qui tiennent rigoureusement compte de la **symétrie**.

Leurs cités coloniales, conçues comme des camps militaires appelés « **castra** », possédaient de grandes avenues et un quadrillage de rues entourées de murs d'enceinte rectangulaires ou carrés, canalisant ainsi la vision de la ville.

Après la chute de l'Empire romain, les villes déclinèrent en population et en importance. Du **V^e** au **XIV^e siècle apr. J.-C.**, l'Europe médiévale disposa ses villes autour des **châteaux**, des **places fortes**, des **églises** et des **monastères**, dont le tracé ne correspondait à aucun plan.

2- Urbanisme en Asie :

La **Chine** et les régions incluses dans sa sphère d'influence développèrent une haute culture urbaine, le gouvernement central chinois utilisant les villes comme une **arme administrative**.

Le style d'urbanisme fut déterminé par **Chang 'an** (aujourd'hui **Xi'an**), capitale des dynasties **Han** et **Tang**.

Dès la fin du **VI^e siècle**, elle était disposée en damier et entourée par un mur de terre battue d'une circonférence de **36,7 km** avec de larges avenues (jusqu'à **155 m**) allant du nord au sud et d'est en ouest.

Ce plan fut repris pour les villes de nombreux autres pays influencés par la Chine, notamment pour la capitale impériale japonaise **Heiankyo** (aujourd'hui **Kyoto**), fondée **en 794 apr. J.-C.**

Le développement du commerce et d'une économie monétaire en Chine sous la dynastie **Song** favorisa l'essor des cités qui, pour la plupart, s'efforcèrent de reprendre le même plan.

D'autres pays d'Asie orientale (le **Tibet**, l'ancien empire **Mongol**) se sont inspirés du modèle chinois tout en le modifiant afin de corriger sa trop grande rigidité.

3- La Ville médiévale :

Le bas Moyen Âge, qui vit l'essor de nombreuses villes, se traduit par une oblitération des volumes purs. Les maisons étaient soudées entre elles et les monuments perdirent leur autonomie pour s'enraciner dans le tissu urbain.

À un langage essentiellement temporel dans les dispositions urbaines (la ville est le fait du prince) correspondait une **architecture antispatale**.

Les villes se développèrent à la façon d'un **palimpseste** ; elles procédaient en effet d'une accumulation sédimentaire, se reconstruisant en permanence sur elles-mêmes à la suite des guerres qui les ravageaient périodiquement.

La ville médiévale, limitée par ses **fortifications**, progressait selon un modèle concentrique, ajoutant à la première enceinte, historique, une deuxième enceinte de défense militaire qui distinguait clairement l'espace ville de l'espace rural.

Très dense, close et souvent chaotique, elle opérait également une confusion totale entre le travail et le logement, ignorant les voies de transport.

4- La Renaissance :

L'émulation du **classicisme gréco-romain** durant la Renaissance relança les efforts d'urbanisme dans le **style classique**, sans toutefois parvenir à détruire la structure urbaine issue du Moyen Âge.

L'**exemple** le plus célèbre fut celui de **Michel-Ange**, qui détermina les **centres fonctionnels de Rome** : **centre religieux** avec **Saint-Pierre de Rome** et l'immense place qui lui fait face, **centre résidentiel** avec le **palais Farnèse**, **centre municipal** avec le **Capitole**, ainsi que l'**axe d'expansion** vers l'est.

Comme dans le cas de **Venise** et de la **place Saint-Marc**, il modifia ainsi la ville sans en avoir préalablement dessiné le plan, la développant par « pôles » et par des liens successifs capables de susciter un processus de construction.

Conçues sans plan régulateur, ces villes italiennes symbolisaient leur idéal de grandeur dans les structures administratives et les places publiques.

En opposition aux rues étroites et irrégulières des villes médiévales, l'urbanisme de la Renaissance accentuait les rues larges, régulières, en étoile ou en circonférence (certaines rues formaient des cercles concentriques autour d'un point central et d'autres étaient disposées en étoile à partir de ce point, comme les rayons d'une roue), mettant en perspective l'espace urbain.

Une ville comme **Ferrare**, en **Italie**, souvent considérée comme la première ville européenne moderne, présentait ainsi des rues droites et des angles droits, mais intégrées dans des blocs de construction asymétriques liés à la dynamique et à l'histoire ancienne de la cité.

La « **cité idéale** » ne devint ainsi concrète que dans de rares cas, comme par exemple Urbino en Italie ou les **villes-fortresses** de **Vauban**.

On trouve d'autres **exemples** d'une disposition **néoclassique** dans le plan de **Londres** de l'architecte anglais sir **Christopher Wren (1666)** ainsi que dans les villes de **Mannheim** et de **Karlsruhe** en **Allemagne**.

Ces thèmes de l'urbanisme de la Renaissance et de la mise en perspective de la ville ont été transposés dans le Nouveau Monde, dans les cités coloniales anglaises et espagnoles fondées aux **XVI^e** et **XVII^e siècles**, entre autres **Savannah** dans l'État de **Géorgie**, **Williamsburg** en **Virginie** ou **Mexico** au **Mexique** et **Lima** au **Pérou**.

Disposant de larges espaces vierges pour y implanter des structures urbaines, les bâtisseurs des villes américaines ont pu progressivement expérimenter une ville moderne rompant avec le développement concentrique et effaçant les défauts de la ville médiévale (croissance impossible en raison des enceintes, problèmes de transport et de repérage dans la ville, etc.).

Les **plans en damier** (**New York**, **Chicago**, etc.) se démarquaient de la ville historique à l'europpéenne mais créaient parallèlement de nouveaux problèmes comme la **monotonie** des rues et l'hétérogénéité des volumes et des constructions.

L'urbanisme de la **première période** des **États-Unis** reflétait une prédilection pour les bâtiments publics et les rues de grande dimension : la conception du district de **Columbia** par l'architecte franco-américain **Pierre Charles L'Enfant** en **1791** en fut un **exemple** célèbre.

Son plan prévoyait un réseau de larges avenues convergeant vers d'importants parcs, allées et autres espaces libres et sur des structures publiques comme le **Capitole** et la **Maison-Blanche**.

Dès la fin du **XVIII^e siècle**, les problèmes sociaux, économiques et politiques qui surgissaient dans une société en pleine transformation favorisèrent la naissance d'une réflexion critique et suscitèrent une vague de projets à grande échelle.

Les **phalanstères** de **Fourier** (petites villes miniatures), le « **familistère** » construit par l'industriel **Godin** près de son usine à **Guise (1859-1870)** ou encore le concept de ville idéale de **Claude Nicolas Ledoux** rompaient avec la ville ancienne, s'efforçant de regrouper le travail et l'habitat et de développer les voies de circulation.

III- Urbanisme appliqué :

Vers le milieu du **XIX^e siècle**, une partie des villes européennes apparaissaient **anachroniques**, impropres à remplir les fonctions que leur imposaient l'industrialisation et les concentrations démographiques.

Pour survivre et s'adapter, elles réclamaient des transformations globales de grande envergure.

Au **XIX^e siècle**, parallèlement à la révolution industrielle, la société française est en pleine mutation et l'urbanisation va bon train : afflux de ruraux pour travailler dans l'industrie, émergence de « **classes moyennes** » tels les employés ou les ouvriers spécialisés, etc.

Dans le même temps, **Napoléon III** confie au **baron Haussmann** la charge de rénover Paris, pour rendre la ville plus fonctionnelle et en augmenter le prestige.

La transformation la plus spectaculaire, sans équivalent ailleurs, fut accomplie **entre 1853 et 1869** par le baron et préfet de Paris Georges Eugène Haussmann.

À la différence de certains projets qui ne tenaient parfois aucun compte des conditions matérielles et esthétiques les plus élémentaires, son plan s'appliquait à une ville déjà existante et ne s'appuyait ni sur une critique sociale, ni sur une théorie de l'aménagement : pour la première fois, il traitait l'ensemble de l'espace parisien comme une totalité, de façon méthodique et systématique.

Il fit exécuter le premier plan global de Paris, avec des courbes de niveaux, ce qui lui permit d'analyser de façon approfondie la **topographie** et la **morphologie** parisiennes.

Pour résoudre les problèmes d'une **circulation congestionnée** et améliorer une **hygiène** souvent inexistante (Paris avait subi **deux graves épidémies de choléra** dans la première moitié du **siècle**), la solution radicale d'Haussmann fut le percement.

Il donna une priorité à la création d'axes nord-sud, à la construction du boulevard **Sébastopol** et à l'extension à l'est de la **rue de Rivoli** (**137 km** de nouveaux boulevards).

Concevant la ville en termes de systèmes homologues, hiérarchisés et solidaires, il mit en relation tous les points névralgiques de la ville.

Grâce à un alignement sur rue très réglementé, il contribua largement à l'aération et à une **uniformisation architecturale de la capitale**.

Cependant, les îlots du Paris haussmannien présentaient plusieurs inconvénients, notamment celui d'empêcher une bonne diffusion de la lumière (les pièces donnant sur cours étaient très sombres).

L'œuvre novatrice d'Hausmann inspira la transformation du réseau urbain français et exerça une influence considérable en Europe (notamment à **Vienne**, à **Berlin** et à **Anvers**) et aux **États-Unis** où elle fut à l'origine du remodelage de **Chicago** par **Daniel Burnham (1909)**.

1- Urbanisme au XXe siècle :

Les pays anglo-saxons réagirent de façon uniforme à la nécessité d'améliorer les conditions de vie dans les cités. Ils commencèrent par réguler les **conditions sanitaires** et la **densité des immeubles**.

En France, des expériences d'habitat amenèrent à la construction des premiers **logements ouvriers**, comme la **fondation Lebaudy**, installée rue **Gassendi** à Paris.

La **cité-jardin** créée par le Britannique **Ebenezer Howard en 1903 (modèle culturaliste)** fut adoptée par quantité d'urbanistes qui la généralisèrent dans de nombreux pays.

La « **ville-jardin** » communautaire de **Welwyn (1920)**, construite d'après ses plans, avait été conçue comme une cité indépendante, protégée de l'empiétement urbain par une ceinture verte ou une zone agricole.

Un peu plus tard apparurent les **premières** habitations à bon marché (**HBM**) que l'on retrouve dans l'actuelle ceinture parisienne des **Maréchaux**.

Un **urbanisme social** et quelque peu paternaliste vit ainsi le jour (**modèle hygiéniste**), bientôt radicalisé par les premiers modèles urbanistes progressistes (la cité linéaire de **Soria**, la cité industrielle de **Tony Garnier**, etc.).

Ce mouvement prônait une approche globale et à long terme de l'urbanisme, impliquant l'abandon ou la destruction des centres anciens.

Les idées développées étaient d'abord des thérapies sociales afin d'éliminer le « cancer » de la ville ancienne. Les programmes cherchaient à concilier technologie moderne et justice sociale, s'efforçant de définir les différents facteurs affectant les cités modernes (travail, logement, transport et loisirs).

D'importantes mesures visant à formaliser et à légaliser l'urbanisme furent prises au début du **XX^e siècle** : **en 1909**, la Grande-Bretagne vota une loi d'urbanisation permettant aux autorités locales de préparer des plans de contrôle du nouvel aménagement. **En 1909**, également, eut lieu aux États-Unis la première Conférence nationale d'urbanisme.

Entre le premier après-guerre et la fin des **années 1960**, l'**urbanisme progressiste** s'imposa, consacrant la figure de l'architecte français d'origine suisse **Le Corbusier**.

Il resta néanmoins cantonné dans la théorie et dans une expérimentation limitée jusqu'en 1945, année après laquelle il trouva de nombreuses applications sur le terrain.

Cette période fut caractérisée par l'effacement progressif du projet social, propre aux modèles de la première génération.

Les membres du **Bauhaus** et du mouvement **De Stijl** projetaient des cités plantées sur des espaces verts, inondées de soleil, sillonnées de voies de circulation pour drainer harmonieusement la population évoluant entre les différents quartiers définis par leurs activités (**habitat, travail, loisir**).

La doctrine de l'urbanisme progressiste fut élaborée lors des Congrès internationaux d'architecture moderne (**CIAM**), la **charte d'Athènes** définissant les critères de la ville moderne.

Le logement était privilégié, la rue « **corridor** » bannie et la nature largement introduite dans les villes.

Appliquant à la ville un **fonctionnalisme radical** (à chaque quartier et à chaque bâtiment une fonction unique : travail, habitat, loisir, etc.), ces urbanistes proposaient un zonage séparé dans les villes où le développement des **techniques de construction (béton, immeubles de grande hauteur, ascenseurs)** permettaient toutes les audaces.

À partir de la grande dépression des **années 1930**, l'intervention des États en matière d'urbanisme s'accrut.

Pour stimuler le développement économique dans les régions en déclin, la Grande-Bretagne autorisa la nomination de commissaires spéciaux aux pouvoirs étendus. La Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas et d'autres pays européens réalisèrent plusieurs programmes de logements sociaux inspirés des théories progressistes et surtout hygiénistes.

Aux États-Unis, le président **Franklin Roosevelt** créa, dans le cadre du **New Deal**, une Administration des travaux publics chargée de l'amélioration des investissements, un Bureau national d'urbanisme destiné à coordonner l'aménagement à long terme ainsi qu'un programme de création de trois ceintures vertes.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les grands travaux de reconstruction des villes et l'urgence du logement entraînèrent une application massive des principes de la charte d'Athènes.

Ils inspirèrent d'abord la **rénovation des quartiers** et des **centres urbains anciens**, c'est-à-dire leur démolition au nom de l'hygiène et de la modernisation et leur reconstruction selon les normes nouvelles.

Ce type de rénovation débuta d'abord aux États-Unis sous l'influence des anciens protagonistes du Bauhaus et gagna progressivement l'Europe.

Elle a permis en région parisienne plus de **cent opérations** couvrant près de **600 hectares** (à Paris les secteurs du **Front de Seine**, des **Halles-Beaubourg** et de la **place d'Italie**).

Les villes orientales ne furent pas épargnées par cette chirurgie radicale, comme en témoignent certaines opérations au Maroc et au Moyen-Orient.

L'urbanisme progressiste inspira également (et inspire toujours) l'aménagement des périphéries urbaines, qu'il s'agisse de quartiers nouveaux (**Stockholm, Amsterdam**, etc.) ou surtout de grands ensembles : tours et barres de logements identiques sur tous les continents, dans lesquelles la rue a disparu (la **cité des Quatre Mille** de **Le Corbusier**   **La Courneuve**, Sarcelles, etc.).

Le mouvement progressiste fut également à l'origine de la création *ex nihilo* de villes comme **Brasilia** au **Brésil** (**Oscar Niemeyer**) ou **Chandigarh** en **Inde** (**Le Corbusier**), mais ne put mettre en œuvre de colossaux projets utopiques (les **cités lacustres** de **Kenzo Tange**, les **villes entonnoirs** de **Walter Jonas**, etc.).

Seule la Grande-Bretagne resta relativement fidèle au modèle culturaliste de **Howard** dont les villes nouvelles, résultant du **New Town Act (1946)**, portent la marque. B t es autour d'un noyau central, elles intégraient des activités diversifiées, se distinguant du modèle progressiste par leur refus d'un **fonctionnalisme systématique**.

En raison de cette politique volontariste, de nombreux ensembles d'habitations de ce type furent érigés dans les banlieues de Londres mais aussi en France, où la construction de neuf villes nouvelles (**Melun-Senart, Saint-Quentin-en-Yvelines**, etc.) fut lancée à l'occasion de la publication du Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne (**1965**).

2- Urbanisme Moderne :

Après une phase d'**euphorie**, le triomphe de l'urbanisme progressiste suscita une critique croissante sur ses réalisations et sa démarche à partir des **années 1960**.

Les effets sociaux provoqués par le **gigantisme** et la **pauvreté formelle et sémantique** de ces innombrables cités-dortoirs et déserts de béton d'une part et le **scientisme** quelque peu dogmatique de ses théoriciens, d'autre part, amenèrent à une remise en cause de sa suprématie.

Parallèlement, on prit conscience que, dans la « **nouvelle ville** », l'urbanisme dépassait la simple dimension matérielle et qu'il englobait également les questions sociales, économiques et politiques.

Ces questions étaient trop importantes pour laisser tout pouvoir aux urbanistes et à leurs rêves de cités radieuses. C'est ainsi qu'un mouvement postmoderne vit le jour, caractérisé par son hostilité au mouvement moderne et par une plus grande **modestie** et un plus grand **réalisme** en matière d'urbanisme.

Selon le terme de l'architecte et urbaniste français **Christian de Portzamparc**, lauréat du **prix Pritzker 1994**, nous serions aujourd'hui au **troisième stade** de la ville : après la **ville médiévale** et la **ville moderne**, la **ville de l'âge III** op rerait en quelque sorte un retour à une structure urbaine plus traditionnelle tout en intégrant les acquis du mouvement moderne (la **lumiere**, l'**espace**, les **réseaux de circulation**, etc.).

Avec la ville contemporaine, qui s'est affranchie des limites de la vieille ville médiévale, les **mégalopoles** sont devenues infinies et ont donc d'autant plus besoin de repères, à l'opposé des blocs et des objets urbains isolés de la ville moderne, tram e et sans continuité.

L'histoire de l'urbanisme a ainsi montré que les « **fonctions** » de la ville étaient en **interactivité** permanente, témoignant de l'**hétérogénéité** absolue du tissu urbain.

Alors que les progressistes cherchaient systématiquement à exprimer la **fonction du bâtiment** (une usine doit ressembler à une usine), les **postmodernes** (**Antonio Rossi, Portzamparc**, etc.) cherchent à faire ressortir l'**hybridité de la ville** et refusent les formes figées.

Parallèlement à la vogue du patrimoine qui a fini par englober le tissu urbain ancien (**loi Malraux** sur les secteurs sauvegardés **en 1962, charte d'Amsterdam en 1975**), les urbanistes disposent aujourd'hui de moyens accrus pour recycler, transformer et restituer les ensembles anciens dans le processus d'urbanisation.

Les villes, qui sont des formes complexes ou imparfaites, deviennent ainsi des villes flexibles, plus soucieuses de cohésion formelle que fonctionnelle.

Pour autant, il ne faut pas supprimer les différences entre les territoires, ni trop « coudre » les espaces urbains les uns aux autres pour tout homogénéiser.

La banlieue ne doit pas être comme le centre, sans quoi les sens humains, qui lisent le dedans et le dehors d'une ville, peuvent se perdre. Il convient de créer des sous-villes, offrant ainsi des échelles d'appropriation plus petites aux mégapoles.

Le quartier **Massena**, dans l'Est parisien, se veut une illustration de ces théories, un quartier-laboratoire de la ville de l'âge III : à l'opposé des îlots fermés haussmanniens, il est composé d'une succession d'îlots ouverts, avec des fentes pour permettre le passage de la lumière.

En même temps, l'alignement sur rue est respecté, tout comme une certaine homogénéité des constructions qui donne sa cohérence à l'ensemble.

La ville de reconversion, de modification et de transformation du contexte se substitue ainsi à la ville moderne de la rupture.